

OBSERVATIONS
SUR
ILE ROMAN DE RENART

SUIVIES D'UNE
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

SUPPLÉMENT
DE L'ÉDITION
DU ROMAN DE RENART

PAR
ERNEST MARTIN

STRASBOURG
K. J. TRÜBNER, ÉDITEUR.

PARIS
ERNEST LEROUX
1887.

À

MONSIEUR JULES CORNU

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ ALLEMANDE DE PRAGUE

ET

MONSIEUR GUSTAVE GROEBER

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

HOMMAGE AFFECTUEUX.

Comme je l'ai promis dans mon édition du roman de Renart, je réunis dans les pages suivantes les observations qui m'ont été suggérées par mon ouvrage. Il me faut avant tout faire appel à l'indulgence des lecteurs pour l'imperfection de style qu'on pourra bien reprocher à mon français: car je suis obligé d'écrire dans cette langue, qui n'est pas la mienne, si je tiens à être compris de tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre dont je vais parler. Cette imperfection de style ne sera pas le seul défaut de mon travail; mais j'espère que les critiques, qui s'occuperont de mon ouvrage, suppléeront à ce qui lui manque et corrigeront ce qu'il y a de faux.

Je renouvelle ici à M. J. Cornu l'expression de ma reconnaissance pour la part qu'il a prise à mon travail en composant la table alphabétique des noms propres qui termine ma brochure.

§ 1. LES MANUSCRITS.

Tout d'abord il me faut ajouter quelques mots à la brève description des manuscrits qui ouvre le I^{er} volume. Comme j'ai dans le III^{ème} omis toutes les variantes purement orthographiques, je sens l'obligation et l'utilité de rassembler ici les traits caractéristiques de chaque manuscrit. Malheureusement je ne suis ni assez versé dans les questions de ce genre telles qu'on les formule aujourd'hui ni en état de leur consacrer le temps qu'elles demanderaient. Je me restreindrai

donc à signaler quelques points qui m'ont paru les plus intéressants. On me le pardonnera peut-être d'autant plus volontiers que le texte de mon édition, accompagné des variantes au bas des pages, donne une reproduction littérale des manuscrits dont il est tiré, et que les lecteurs pourront bien se former eux-mêmes une idée de l'orthographe des mss. *ABDLMN*: v. la préface du vol. I p. XXV.

Le msc. *A* se distingue de tous les autres par une orthographe qui est en quelque sorte un mélange des dialectes normand et picard. Les voyelles portent en général le caractère normand ou même anglo-normand. En voici les traits principaux: *ai* dans *braion*, *renae*; *au* dans *bau* (en latin *bellum*), *Faucon* (*Foucon*), *sause* (lat. *solutam* **solsam*); *e* dans *carrere*, *dex*, *secles*, *sege* (mais *piege*); *ei* dans *cint*, *maveis*, *oreisons*; *eu* dans *meuz* (*meulz* f. 36nd, *miels* 40^c); *o* dans *ogullon*, *doz* (lat. *dulcis*), *dol*, *sor* (lat. *soror*), *oller* (*ululare*), *pognes*; *u* dans *cuart*, *nus* (lat. *nos*). En revanche, les consonnes trahissent leur caractère picard: ep. *c* dans *cardon*, *caroit*, *boce*, *cesne*; *ch* dans *enfanche*, *anchois*, *chaens*; *v* dans *voirez* (IX 161. XI 334); la prothèse de l' *h* devant *o* et *u*: *hoïe*, *horinal*, *horme*, *hoste*, *hoïe* (XIII 454), *hu* (VII 792), *huse*; la métathèse de l' *r*: *pernon*, *auresier* (X 890), *cuirez* (II 628). Le manuscrit remplace l' *i* consonne par *g* même devant les voyelles *a*, *o*, *u*: *gaunes*, *gardin*, *galoie*, *gambes*, *gares*, *goie*, *goïte*, *esgoi*, *gument*, *pargure*, *quing*; il a quelquefois un *d* au lieu d'un *t*: *do ioz* (= *tos jors* XI 1112), *Teberd*, *darde* (= *t'arde*), *Quides* (XI 784). Quant aux formes flexionnelles, il donne au pronom personnel de la 1^{re} personne la forme de: *jei* (II 804. VIII 184 etc.), ep. le part. passé *acorsei* XIII 103; au féminin du pronom possessif de la II^{me} personne celle de: *te*; *te cone* (XIII 130). Il supprime l' *i* de la première personne du singulier, quand il y a inversion du pronom sujet: *sa ge* (*sai ge* se trouve I 939), *gitera ge*, *fa ge*, *su ge* (IX 1896); il élimine quelquefois les *s* de la II^{me} personne du singulier suivie de *tu*: *feroie tu* (XIII 710), *quier tu* (VIII 100), *quaten tu* (IX 1916). La II^{me} personne du pluriel de l'imparfait s'y termine en *eas*: *sauees*, *voles*, *fuies*. Comme le manuscrit confond quelques formes

du présent et du passé défini en écrivant *pos*, *pot*, *estot* à côté de *puet* (XII 981. 1096), *estuet* (VIII 165. XIII 973), j'ai préféré mettre partout au présent la diphthongue *ue*, que l'on trouve dans tous les autres manuscrits. Enfin il faut tenir compte des différentes mains qui ont écrit le manuscrit *A* (v. le vol. I p. V) : à côté de *dieble* on trouve *diabie* et *deable*.

Le msc. *B* offre en général l'orthographe de l'Isle de France, sauf quelques picardismes comme *me mere* (XVI 790). Eu voici les particularités : *ai* dans *saignor*, *ie* dans *chier*, *euperiere*; *oi* dans *merveille*, *oroille*; *cois* (= *coc* IX 1252). Il fait souvent disparaître par dissimilation l' *r* entre voyelle et consonne : *abre* (I 1780), *mubre* (VIII 283); tandis que *aubre* qui rime avec *maubre* (I 419) et *aubaleste* (vol. III p. 150) remontent à des formes *albre* etc. Il assimile l' *r* à la consonne suivante : *pa* (au lieu de *par* I 1825. 2154. IX 1405. 1629), *poloigniez* (XVI 824). Il ne met souvent qu'une seule *s* au lieu d'une *s* double : *cuisse* (I 488), *fausse* (I 485), *truision* (XVI 871), *peüision* (XVI 863). Il en intercale une avant *t* sans raison étymologique : *feste* (XVI 1198), *barillest* (X 1315), *matinest* (X 268), *contredist* (X 345), *distes* (X 1925), *diaust* (I 1466), *navoist* (I 38), ce qui prouve que l' *s* avait perdu sa valeur étymologique.

L'orthographe du msc. *C* est très régulière; c'est celle de l'Isle de France. On s'en convaincra en lisant l'édition de Méon, qui repose en grande partie sur ce manuscrit.

Le msc. *D*, qui date de 1339, est écrit dans la même langue. L'orthographe est savante dans *corps*, *draps*, *doubtes*, *scet*. Je note à titre de particularité dialectale *priour*, *arne*, *cude* (écrit partout au lieu de *cuide*).

Par contre, le msc. *E* offre une orthographe rajeunie et bien négligée. Il écrit *couleur*, *floibes*, *putaige*, *doubte*, *fill* (plur.). On y trouve la même confusion des *ce* et des *se* que M. Van Hamel a signalée dans le msc. *c* du Renclus de Moliens; v. son édition de ce poëme p. XVIII.

Le msc. *F*, qui ne fait que copier le précédent (v. le vol. I p. XII), en multiplie les fautes. Il offre les formes *ung*, *sceit*, *advint* etc. Le scribe ne comprenait évidemment plus ce qu'il copiait, et les modifications qu'il s'est permises ont

détérioré le texte d'une façon regrettable. En omettant les particules qui lui paraissaient superflues, il a complètement détruit la versification. Il suffira, pour prouver ces indications, d'offrir un échantillon que je prends à la fin de la branche XII 1476 ss.

Si dit Richart de lison (f. 80b)
Qui commancee a ceste fable
Pour donner au conestable
Et dit sil a mespris
Il nen doit ia estre repris
Si luy a de son langage
Que foul nest pas si sage
Ny sen va grepir sa nature
Que dieu nostre sire na cure
Tous iours sceit la painne esprouer
Ne vous vueil avant renoyer
Et puis commance a broier
Deux euz cuiz en eng mortier
Une saulce faicte de nique
Pour amour de quiqueliquie

Le msc. *G* se rapproche encore beaucoup du texte de *E*: comme celui-ci, il a répété presque toutes les fautes du msc. *A*. La régularité de son orthographe nous y ferait attacher plus de prix, si malheureusement il n'avait pas omis un grand nombre de vers.

II. Ce manuscrit est d'une certaine importance à cause de la place intermédiaire que son texte occupe entre les différentes classes. Il se distingue par son orthographe qui a un caractère picard très prononcé. On y lit *au* (au lieu de *a*) dans *hauster*, *tausta* (XVI 1974), *faubles* (XIII 2037), *diaubles*; ou dans *cou*, *jou*; *iera* (au lieu d' *ira* XIII 1917); *cils*, *parials*; *poi* (lat. *paucum*; v. la var. de X 750, 1); *signor*. Le manuscrit remplace l'ancien *el* par *ou*; il écrit *u* (lat. *aut*). Quant aux consonnes, on trouve *careton* à côté de *charreton*; *chaigns*; *vaignon*; *dervee*; *woupil* à côté de *werpil* qu'une main plus récente a inséré. Il y a assimilation de *l* à *r* dans le groupe *lr*: *farra*, *sarrez* (XVI 217), *sorre* (= *soldre* I 122). On y rencontre les formes *fisent*, *misent*, *fesist*, *presist*, *nasquesis*; *averioe* (XIV 272) à côté de *frai* I 189 var. 4. Le copiste a introduit même dans la rime les formes propres

à son dialecte: v. les variantes de la branche X 1241—4, où *H* a dans la rime les leçons *demain: Ysengrin, bien main: martin*. Il est allé jusqu'à refuser la valeur de syllabe à l'*i* suivi d'une voyelle, surtout dans la 2^{ème} personne du pluriel des imparfaits et des conditionnels en *-iez*: v. p. c. les variantes des vv. I 56. 559. 808. 1288. 3153. II 527. III 128. IV fin de la var. IX 505. XII 181. XIV 537, 128. 129. 448. XVI 760. Il en est de même de la forme *serion*, qui est trissyllabe XII 148 et que le scribe du msc. *H* paraît avoir évitée. Le mot *ascensions*, qui a quatre syllabes I 15, n'en a que trois dans la leçon des mss. *CHMn*. Il ne faut cependant pas s'attendre à une observation absolue de cette règle: des formes en *-iez*, qui donnent à cette terminaison la valeur de deux syllabes, se trouvent dans *H* II 527. 925 et ailleurs. La tendance à faire disparaître l'hiatus s'y manifeste encore dans la prononciation dissyllabe de *roine* I 1798, de *jeuner* I 1466. 1738. III 183, et dans la prononciation monosyllabe de *veus* I 1774, *cu* 3062, *eust* XVI 954. De même la prononciation trissyllabe de *aïdent* IV 416 est évitée dans *H*. Tous ces changements prouvent le peu de respect que le scribe a porté au texte qu'il copiait. Il faudra tenir compte de cette observation, lorsque, relativement à la branche XI, nous nous occuperons d'une question grammaticale que l'on serait facilement porté à trancher en faveur de notre manuscrit et de ceux qui ont le même texte. Que ce ne soient pas toujours des raisons de grammaire qui ont induit le copiste de *H* à changer le texte original, un seul exemple le prouvera: dans la variante du v. 525 de la br. XIV *H* donne à la femme de Primaut le nom de *Hermengart*, parce que le nom de *Hersent*, que les autres manuscrits de la classe γ lui imposent, est partout ailleurs celui de la femme d'Ysengrin.

Le dialecte du msc. *I* est encore parsemé de picardismes. Il offre les formes *jou, aillours, millour, admenei, parlei, maufei, outraige, aubre, aubelestiers, chaucun; cacheour, ichi, chertes, ehü (= eü)* etc. Mais ce qui le distingue du msc. *H*, ce sont les formes latinisées: *compte, doute, destroicement, soubs, sceit, vault* etc. Quant au texte lui-même, il se rapproche de celui de *H* sans y remonter directement:

v. plus loin mes observations sur la branche XIII. Dans la branche IX le msc. *H* reproduit à peu près le texte de *BL*, tandis que *I* offre plutôt celui de *C*: v. la variante du v. 182. Mais ce qui imprime un cachet particulier à ce manuscrit et lui ôte en même temps toute valeur pour la reconstruction du texte primitif, c'est sa manière d'abrégé les branches. Celles qui forment la dernière partie du manuscrit, en ont beaucoup souffert; mais encore davantage les branches XV. II et III, qui se trouvent aux f. 65 et 66 du manuscrit. Dans mon 'Examen critique des manuscrits du romain de Renart' j'ai reproduit les 20 vers du msc. *I* qui remplacent la br. III 1—114; j'intercale ici les vers qui s'y trouvent au lieu de XV 365 et suivants et de II 843—982:

*Thiebers li chus quant la veu
 Grant ioie au cuer en ha chu
 Il descent ius ce est la voire
 A lostel vient chies .I. preuoire
 Ou il auoit suris et ras
 Moult fu ioians de ses baras
 A Renart men vuel retourner
 Quau dit hostel se veult torner
 Ou il ambla .I. gras fromaige
 Don il recut mortel dommaige
 Par le pie fu pris au broion
 Auxi con un autre larron
 Lors se commence a demeter
 Que il le couuient seiourner
 Ne iamais mal faire ne quiert
 Mais bonement et en pais iert
 Tieclins loit cuide voir die
 Qui deles un molin sapuie
 Il descent ius quil estoit haut
 Mais onques ne fist piour saut.*

Un texte tellement mutilé ne saurait être porté au même rang que les autres manuscrits. Je me vois obligé d'appuyer sur ce fait d'autant plus que M. Jonckbloet (*Étude* p. 289) a supposé qu'on trouverait dans ce manuscrit le texte le moins remanié: une telle erreur a eu pour ses recherches de funestes conséquences.

Le texte du msc. *K* correspond à peu près à celui de *B*, dont il aide à corriger quelques fautes. Il mêle quelques

picardismes à l'orthographe régulière; il écrit *oupius* (= goupil), *pau*, *vaura* (voudra).

Le msc. *L* offre encore un intérêt particulier. Ce manuscrit rend en général le texte de *B*, quelquefois il a même conservé des leçons plus anciennes, surtout dans la première partie de la branche I, où il s'accorde le plus avec le msc. *a*. Mais, par sa négligence et par des modifications arbitraires, le scribe a presque partout corrompu le texte qu'il copiait. Le dialecte de *L* est celui de l'Est; cp. les formes *trouueront* (au lieu de *trouuerent* VIII 93. 296 etc.), *aygue*, *baroiche*, *marci*, *mortal*, *varricz* (XVI 930); *vouar* (*veoir* II 1052). Il remplace par *es-* les préfixes qui se composent d'un *a* et d'une consonne: *esparcut* (X 986. 1355), *esparceuz* (XVI 1009), *esfubla* (X 1353), *estenance* (XV 48), *estachier* (X 1300), *esraigne* (XVI 925), *esraigniez* (XVI 901), *effantree* (X 1337).

Le texte du msc. *M* a la plus grande affinité avec celui de *C*. Cependant il s'en éloigne quelquefois pour se rapprocher de celui de *B* (v. par ex. les variantes de III 74. 76. X 741) ou de celui du msc. *O* (par ex. en écrivant I 2629 *M. longuement sen arcstut*, et I 2678 *romain*). L'orthographe de *M* ne diffère pas sensiblement de celle de *C*. Le copiste a presque partout substitué *que* et *sus* à *car* et *sor*.

De même le msc. *N* semble faire preuve d'une certaine aversion pour le mot *fet*, qu'il remplace par *dit*, *dist*: I 2813. 2831. 2833 etc. Son orthographe sent tant soit peu le terroir picard: on y trouve quelquefois *ch* au lieu de *c*.

Il me faut parler plus au long du msc. *O* que j'ai maintenant pu consulter moi-même, le manuscrit ayant été envoyé à Strasbourg par la gracieuse intervention du ministère d'Alsace-Lorraine. Je ne puis songer à augmenter les variantes rassemblées dans le III^{ème} volume de mon édition: une collation complète du msc. *O* sera, comme je l'espère, publiée par un membre du séminaire roman de l'université de Strasbourg.

Je ne désire placer ici que les remarques suivantes. Les lignes qu'on trouve écrites sur le feuillet de garde du msc. *O*, ne sont ni de la même main ni de la même époque;

les mots *Cest livre est de Humfrey duc de Gloucester liber lupi et vulpis* appartiennent sans aucun doute au XV^{ème} siècle. Hunfroï est le prince qui en 1423 se maria avec la duchesse Jacobéa de Hainaut, célèbre pour sa beauté, son courage et ses malheurs, et qui mourut en 1446: v. aussi la notice de M. P. Meyer sur les manuscrits provenant de la bibliothèque de ce prince, Romania XV p. 265.

Comme M. Bauer l'avait déjà remarqué, il n'y a pas d'initiale majuscule rouge au commencement de la branche V, mais la place est restée en blanc. La miniature placée au-dessus de la première colonne représente la 'procession de Renart': on y voit le lièvre avec une croix, puis le bélier et l'ours portant sur leurs épaules un brancard, sur lequel se trouve un cercueil en forme de chässe: Renart en sort et s'empare du coc. Cette miniature fait présumer que la branche XVII se trouvait sur les feuillets égarés de notre manuscrit.

Quant à la valeur de ce manuscrit pour la recherche du texte original, j'y reviendrai plus tard. L'orthographe du msc. O est très-régulière, quoiqu'on y trouve des formes picardes comme *aueroit* I 144^b, *se queue* I 363; comme dans le msc. E, les *e* sont souvent remplacés par des *s*: *se* II 303, *frasois* I 2894, *pelison* II 196, *floson* V 238 etc. On lit *halou* I 630, *osbeir* dans la variante de VI v. 7.

Nous arrivons aux manuscrits qui ne nous ont conservé que des fragments et à ceux qui ne contiennent qu'une seule branche. Les mss. *e* et *h*, qui paraissent avoir contenu autrefois le roman tout entier, ont l'orthographe régulière du 13^{ème} siècle. Le msc. *f* trahit son origine artésienne en nommant au v. 21 le bourg de Hesdin. Entre les manuscrits qui contiennent la branche VIII, *d* se distingue par son orthographe picarde. Les mss. *g* et *i* offrent un français italianisé. Enfin, le msc. *a* mérite une recherche plus spéciale même par son orthographe. On y trouve la particularité que les désinances *-ie*, *-oe*, *-ue* sont remplacées par *-ice*, *-oee*, *uee*, comme p. e. dans *envoiee*: *bailliee* 828, *foi mentiee* 1171, *lecheriee* 3087, *Mariee* (: *mie*) 3140, *departiees* 3179; *ioee* 56, *moee* 1355, *noee* 2594; *muec* (: *venuee*) 2876, *rompuees* 3155, *aguees* 3156. L'imparfait s'y termine quelquefois en *-ot*: *portot* 1867,

menot 2757, *cuidot* 2994. Une lacune de 40 vers après le v. 1666 fait supposer que c'était là le nombre des vers qui se trouvaient sur une colonne du manuscrit que le scribe d' α a copié. Ce manuscrit est d'une grande importance pour la critique de la branche I, comme nous le verrons ci-après.

Je termine cette description des manuscrits par quelques observations générales sur la filiation des textes qui nous y sont conservés. En laissant de côté la branche VIII, dont je parlerai encore avec plus de détail, je comprends sous la lettre α le texte qui est conservé dans *AE(F)G* et qu'on retrouve encore, mais avec de légères altérations dans *DN*; la lettre β désignera le texte commun aux mss. *BKL*, quoique ce dernier manuscrit paraisse en même temps remonter à une source plus pure et avoir souffert plus d'altérations particulières que les autres de la classe β ; enfin je donne la lettre γ au texte qui est reproduit par les mss. *CMn* et dans lequel les deux textes α et β ont été combinés en quelque sorte, comme je crois l'avoir prouvé dans mon 'Examen critique', dont je ne répéterai pas ici tous les détails. Le msc. *H* appartient de même à la classe γ , mais il en représente une forme plus ancienne, tandis que le msc. *I*, copié sur un texte très ressemblant à celui du msc. *H*, l'a abrégé d'une manière intolérable.

On peut représenter les relations qui existent entre les divers manuscrits, dont je viens de parler, et le texte original (X) dans le tableau suivant :

